

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Dominik Moll
Scénario : Dominik Moll et Gilles Marchand
Image : Patrick Ghiringhelli
Son : François Maurel
Montage : Laurent Rouan
Production : Caroline Benjo, Barbara Letellier, Carole Scotta

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Dominik Moll

2023 : La Nuit du 12
2000 : Harry, un ami qui vous veut du bien
1994 : Intimité

avec

Léa Drucker, Guslagie Malanda, Mathilde Roehrich

SEMAINE DU 26 NOVEMBRE AU 02 DÉCEMBRE

Six jours ce printemps-là

Joachim Lafosse

Malgré les difficultés, Sana tente d'offrir à ses jumeaux des vacances de printemps. Comme son projet tombe à l'eau, elle décide avec eux de séjourner sur la côte d'Azur dans la villa luxueuse de son ex belle-famille. En cachette. Six jours de soleil qui marqueront la fin de l'insouciance.

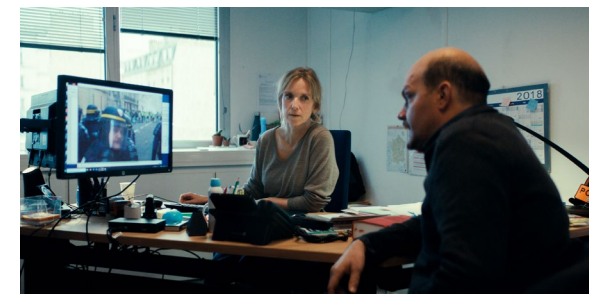
La Disparition de Josef Mengele

Kirill Serebrennikov

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Josef Mengele, le médecin nazi du camp d'Auschwitz, parvient à s'enfuir en Amérique du Sud pour refaire sa vie dans la clandestinité. De Buenos Aires au Paraguay, en passant par le Brésil, celui qu'on a baptisé « L'Ange de la Mort » va organiser sa méthodique disparition pour échapper à toute forme de procès.

TANDEM

Cinéma, Salle Paul Desmarests



Dossier 137

Dominik Moll

2025, France, 1h55

09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

2025

2026



ENTRETIEN AVEC DOMINIK MOLL

Après la PJ dans *La Nuit du 12*, vous nous plongez avec *Dossier 137* dans une enquête de l'IGPN, la police des polices.

Le fonctionnement de l'IGPN m'intrigue depuis longtemps. Précisément parce qu'il s'agit de policiers qui enquêtent sur d'autres policiers, ces hommes et ces femmes sont dans une position inconfortable. Ils sont mal vus, souvent méprisés et parfois détestés par leurs collègues, tout en étant critiqués par certains médias qui leur reprochent d'être juge et partie. Ces tensions m'intéressaient et intuitivement je sentais qu'il y avait des pistes de fictions intéressantes. Comment gère-t-on le fait d'être pris entre deux feux ? Et de devoir enquêter sur des collègues qui ne cachent pas leur animosité ?

Comment vous êtes-vous documenté ?

En fait, il existe peu de documentation sur l'IGPN. C'est une institution qui a longtemps été fermée et même opaque. Elle apparaît peu dans les films ou les livres, ou alors de façon anecdotique et souvent caricaturale. Cette rareté a aiguisé ma curiosité. Grâce au succès de *La Nuit du 12*, et je dois dire à l'ouverture d'esprit d'une nouvelle directrice de l'IGPN, qui pour la première fois était une magistrate et non une policière, j'ai eu l'opportunité assez inespérée de faire une immersion au sein de la délégation parisienne de l'IGPN.

J'ai pu observer ces enquêtrices et enquêteurs au travail, échanger concrètement sur leurs méthodes, leurs motivations, et sur les difficultés qu'ils et elles rencontrent.

L'enquête de *Dossier 137* porte sur les circonstances dans lesquelles un jeune manifestant a été grièvement blessé.

Dans leurs missions, les enquêtrices et enquêteurs de l'IGPN sont confrontés à plusieurs types d'affaires : celles qui concernent la probité des fonctionnaires de police et leur corruption, celles qui relèvent du harcèlement, et enfin les affaires de violences exercées par des policiers, notamment lors d'opérations de maintien de l'ordre. Aujourd'hui, ce sont les plus controversées, sans doute parce qu'elles touchent au fonctionnement même de notre démocratie. Lors de mes discussions avec les femmes et les hommes de l'IGPN, j'ai vite constaté qu'ils n'avaient aucun problème de conscience à enquêter sur des policiers corrompus, mais qu'en revanche c'était moins évident pour eux lorsqu'il s'agissait d'affaires de maintien de l'ordre. Ils savent que les effectifs sont souvent mis dans des situations compliquées, pour ne pas dire impossibles. Comme le dit Benoît, le collègue de Stéphanie dans le film : « On les balance en première ligne, et au moindre dérapage ils sont montrés du doigt ».

S'agit-il d'une affaire réelle ?

L'histoire racontée dans le film est inventée. Mais elle est nourrie de plusieurs affaires réelles, datant toutes de la même période, l'époque des premières manifestations de Gilets jaunes en décembre 2018. Je me suis documenté sur beaucoup de situations dramatiques impliquant des personnes blessées lors de ces manifestations. Plusieurs nous ont inspirés, notamment celle d'une famille venue de la Sarthe pour la défense des services publics et dont le plus jeune a eu la main mutilée par une grenade de désencerclement. Comme pour la famille Girard dans le film, venir protester dans la capitale était aussi l'occasion d'une sortie familiale pour venir découvrir Paris. Dans cette période qui a secoué la France et ébranlé le gouvernement, on a pu mesurer le clivage entre Paris et le reste du pays, le sentiment d'abandon des territoires et de déclassement d'une partie de la population, les inégalités criantes. Il me semblait que raconter une enquête sur une de ces affaires pourrait incarner presque physiquement ce qui, depuis des années, met toute la société en tension. Ces fractures ne concernent pas que la France. Sous des formes diverses, on voit bien qu'elles touchent bien d'autres pays.